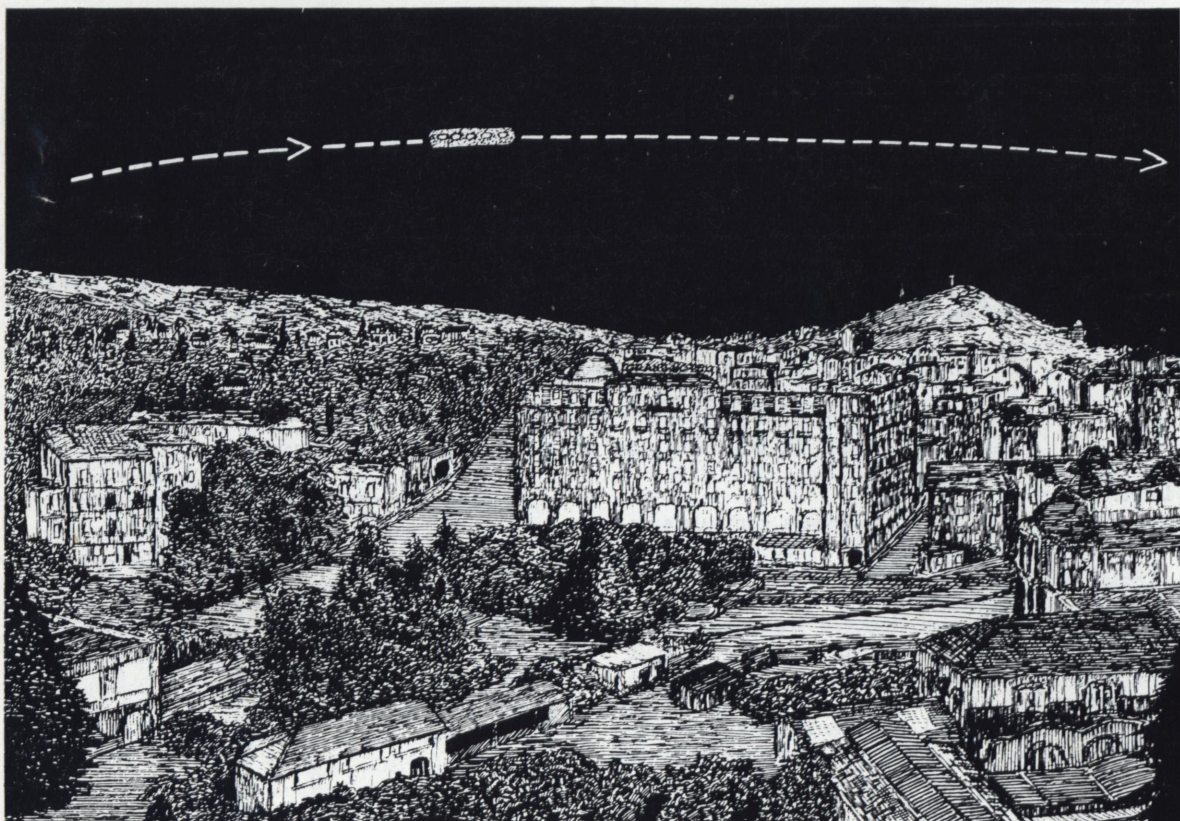


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES

CONTACT
LECTEURS



A CHATELGUYON

OBSERVATION DE M. BUSCAT

Le 29-7-71 à 21:30

(Voir page 16)

Dans ce numéro :

**Etude de cent
atterrissages Ibériques**

9 Enquêtes

Tribune des Jeunes

L'Insolite

30 Observations récentes

18 Dessins

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux

ATTENTION !

Il y aura 20 pages, au lieu de 16 dans notre 5^e série de 1972. Voir ci-dessous les nouveaux tarifs, strictement proportionnels aux précédents.

SOMMAIRE

PAGE 2 à 4 :	CENT ATERRISSAGES IBERIQUES.
PAGE 4 à 9 :	LES ENQUETES.
PAGE 9 à 10 :	LU DANS LA PRESSE.
PAGE 10 :	L'INSOLITE.
PAGE 12 à 16 :	OBSERVATIONS DES LECTEURS.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 12,50 F, de soutien 15 F.

Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.

Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

ETUDE DE CENT ATERRISSAGES IBERIQUES⁽⁸⁾

(Suite et fin)

Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal

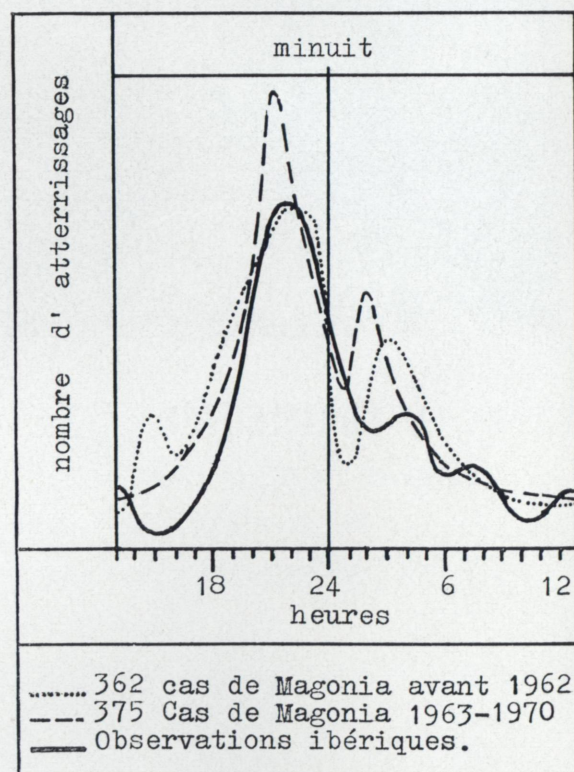
par Vicente BALLESTER-OLMOS et Jacques VALLÉE

Traduction de A. BERLOT que nous remercions bien vivement

D) La loi des temps

Un résultat des études des premiers ordinateurs au sujet des événements du type I fut l'observation en 1962 d'une tendance particulière pour ces incidents à suivre une répartition fixe dans le temps. D'abord observée sur des données françaises, cette loi fut vérifiée par des exemples de plus en plus nombreux et est considérée désormais comme une des constantes les plus sûres du phénomène U.F.O. pris dans son aspect global. Les atterrissages ibériques furent un exemple idéal sur lequel put être testée la validité de cette loi, se présentant tels quels, comme un paquet de rapports jamais publiés d'une seule région. Nous fûmes désireux de faire le relevé de la répartition de ces observations et de la comparer à celle des atterrissages non ibériques. Afin de raffiner l'analyse, nous avons divisé le catalogue *Magonia* en 2 groupes de même taille à peu de chose près : 362 atterrissages dont on connaissait l'heure, avant et pendant 1962, puis 375 pendant et après 1963. Les courbes de répartition atteignent des maxima entre 9:00 et 10:00 du soir. La figure 7 représente les 2 courbes se rapportant à la répartition des atterrissages ibériques.

La corrélation obtenue est la plus claire et la plus forte que nous n'ayons jamais vue. L'activité dans ces 3 courbes est très faible le jour. Elle s'accroît le soir et triple de 18:00 à 19:00. Elle double de 19:00 à 20:00 et atteint un maximum aigu à 21:30 environ. Ensuite, elle semble décroître régulièrement avec le nombre d'observateurs possibles. Il y a un second maximum à 3:00 du matin. Vers 6:00, l'activité a pratiquement cessé. Notons, en passant, qu'il n'existe aucune différence significative entre les



La « Loi des temps » du catalogue ibérique comparé au catalogue « Magonia »

2 parties du catalogue *Magonia* pour ce qui est de la distribution dans le temps. A nouveau, nous trouvons, que tout se déroule comme si le phénomène U.F.O. se produisait selon un type de fonctionnement constant, contrairement à l'opinion quelquefois émise par certains auteurs qui pensent que derrière l'activité des U.F.O.S. ils peuvent percevoir le développement d'un « plan ».

Il se peut très bien qu'un tel type de fonctionnement existe, mais si cela est nos données ne nous permettent pas encore de le prouver.

E) Les occupants

Vingt-six cas avec occupants sont contenus dans le catalogue. Dans huit d'entre eux aucun objet n'a été vu. Dans deux des cas restants les êtres ont été observés en liaison avec un objet au niveau du sol. Les seize derniers rapports décrivent l'objet et les occupants sur le sol.

Nous préférons, pour le moment, ne pas tirer de conclusions sur ce qu'on nous a rapporté quant à l'apparence et le comportement de ces entités. Une carte séparée (figure 8) montre la répartition spatiale des sites. Treize des cas avec occupants (exactement la moitié) se produisirent au cours de la récente vague, que nous définissons comme la période d'août 68 à mars 69. Des descriptions détaillées des humanoïdes sont données dans le catalogue ; le lecteur est prié de s'y référer. Une analyse complète de ces cas serait prématurée et nous préférons ne l'étudier que plus tard.

F) Les témoins

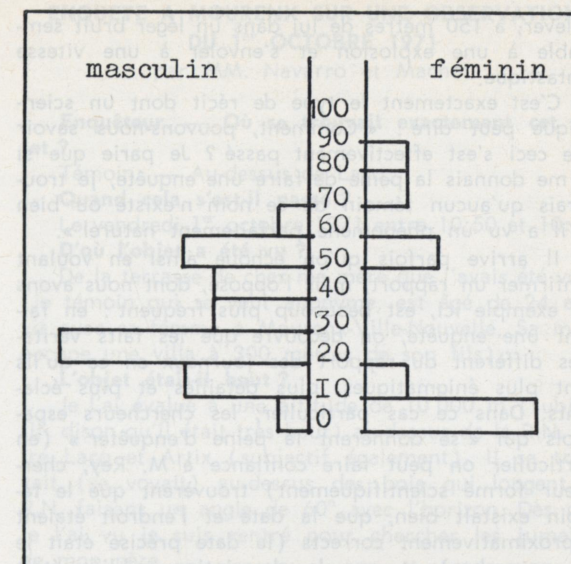
L'opinion communément répandue dans les cercles scientifiques est que les observateurs des atterrissages d'U.F.O. forment un groupe très spécial parmi les gens crédules et déséquilibrés. Ce sont des solitaires qui vivent dans un monde de fantaisie et petit à petit ils se leurrent eux-mêmes par leurs propres visions. Cette analyse est sans doute valable pour quelques groupes extrêmes de « contacteurs », facilement reconnaissables d'ailleurs par le grand nombre d'observations qu'ils prétendent faire : De telles personnes sont susceptibles de voir « des soucoupes volantes » et leurs occupants journellement et ils attirent une telle publicité que les scientifiques peuvent facilement sauter la conclusion que tous les récits d'atterrissage proviennent de telles illusions.

Après avoir dressé le catalogue ibérique, dans lequel 19 % des récits, seulement, ne contiennent pas d'identification du témoin, nous avons procédé à une analyse du nombre, de l'âge, du milieu, de la probité et du comportement des observateurs. Ce que nous avons trouvé est une réfutation radicale de l'hypothèse du « témoignage malhonnête ».

- 37 cas avec 1 témoin.
- 23 cas avec 2 témoins.
- 12 cas avec plusieurs témoins (sans précision).
- 10 cas avec 3 témoins.
- 5 cas avec 4 témoins.
- 6 cas avec 5 témoins.
- 1 cas avec 6 témoins.
- 1 cas avec 10 témoins.
- 1 cas avec 12 témoins.
- 1 cas avec 300 témoins.

Parmi les « cas avec un témoin » nous trouvons des personnes telles que :

un ingénieur possédant un doctorat, un économiste, deux industriels (dont un à eu « la plus grande peur de sa vie »), etc.



Distribution par âge et par sexe des témoins des atterrissages UFO de la péninsule ibérique

Les cas avec deux témoins nous offrent un éventail semblable de population espagnole rurale : 2 hommes d'affaires, deux frères, un officier en retraite et un étudiant, un militaire et son assistant, un chauffeur et son passager, un soldat de garde et un autre homme, deux banquiers réputés, un universitaire et sa mère qui souffre d'une dépression nerveuse.

Les cas typiques avec trois témoins mettent en cause le chef du bureau du téléphone, un homme et ses deux fils, trois dames « de la haute société de Séville ».

Dans de nombreux cas une famille entière observe l'atterrissage : « une famille de quatre personnes », « la famille d'un Docteur », « une famille de cinq personnes », etc. A Oyarzum, trois personnes observent simultanément l'objet de deux endroits différents. Dans trois cas, le témoin seul au préalable court chercher d'autres personnes pour leur faire observer l'objet. Dans un cas le phénomène est vu par deux classes d'un collège de Jésuites. A Candanchu, le 22 mars 1968, on rapporte que trois cents personnes ont vu l'objet à terre sur la neige.

Il n'est pas surprenant que plusieurs observations aient des significations religieuses. Nous n'avons pas inclus dans le catalogue des phénomènes tels que les apparitions de Fatima mais le lecteur trouvera un rapport (Veero, 28 août 1968) dans lequel le témoin voit « une lumière brillante — comme le soleil qui émet plusieurs couleurs », et ceci le fait songer aux apparitions de la Sainte-Vierge.

Le cas le plus intéressant, à ce point de vue sociologique est peut-être celui qui s'est passé à Ordenes le 1^{er} novembre 1954. C'est un des rares cas espagnols qui furent mentionnés. à l'époque, dans des journaux étrangers, et ceci nous donne l'occasion d'évaluer l'honnêteté de tels rapports. Le résumé du cas, tel qu'il fut trouvé dans les journaux suivants *le Parisien* et *le Combat* du 8 novembre 1954 écrit ceci :

5 novembre 1954. Heure inconnue. La Coruna (Espagne), Gonzalo Rubinos Ramos, dont la voiture était tombée en panne, vit un grand disque brillant

Ce cinquième numéro de la 4^e série termine votre abonnement. Pensez à le renouveler. Voir nouveaux tarifs p. 2

s'élever, à 150 mètres de lui dans un léger bruit semblable à une explosion et s'envoler à une vitesse fantastique.

C'est exactement le type de récit dont un scientifique peut dire : « Comment, pouvons-nous savoir que ceci s'est effectivement passé ? Je parie que si je me donnais la peine de faire une enquête, je trouverais qu'aucun témoin de ce nom n'existe ou bien qu'il a vu un phénomène parfaitement naturel ».

Il arrive parfois qu'on échoue ainsi en voulant confirmer un rapport, mais l'opposé, dont nous avons un exemple ici, est beaucoup plus fréquent : en faisant une enquête, on découvre que les faits véritables diffèrent du rapport des journaux en ce qu'ils sont plus énigmatiques, plus détaillés et plus éclatants. Dans ce cas particulier, les chercheurs espagnols qui « se donnèrent la peine d'enquêter » (en particulier on peut faire confiance à M. Rey, chercheur formé scientifiquement) trouvèrent que le témoin existait bien, que la date et l'endroit étaient approximativement corrects (la date précise était le 1^{er} novembre) et que la description publiée était exacte pour ce qui nous concerne. Elle ne mentionnait pas, de toutes manières, la panne de radio pendant l'observation ni l'existence de témoins indépendants. De même, il n'est pas mentionné que l'on trouvait le témoin dans sa voiture, en train de prier, un chapelet à la main. La voiture était tombée en panne (incident n'ayant aucun rapport avec l'U.F.O.) et ceci aurait été une chance inouïe pour un farceur de proclamer qu'il avait été arrêté par « les rayons mystérieux » d'une soucoupe volante ! Au contraire, le témoin fit de son mieux pour éviter de donner à l'événement quelque publicité qu'il soit. C'est à travers de tels cas que l'on commence à pénétrer véritablement le problème : un phénomène purement inconnu d'une envergure mondiale, qui produit dans chaque pays, les uns après les autres, les mêmes effets sur les gens, les animaux, l'équipement électrique. Ici les atterrissages ibériques nous offrent soudain la preuve d'un type de fonctionnement invariable observé par des témoins que nous n'avons aucune raison de croire malhonnêtes.

Conclusions

Ce rapport fait clairement ressortir quelques mesures qui devraient aider les chercheurs à produire une image précise et cohérente du phénomène d'atterrissage à l'échelle mondiale. Nous préconisons donc que les groupes locaux utilisent les catalogues existants en tant que base pour refaire une enquête systématique de **tous les cas d'atterrissage** dans la région qu'ils couvrent.

Nous recommandons ensuite que de tels exposés soient publiés non pas sous forme codée ou abrégée, mais avec tous les détails significatifs, dès qu'un exemple consistant a été constaté, et que les données soient clairement séparées de l'interprétation, théorie ou analyse de l'auteur.

En Espagne, l'effort n'a fait que commencer et un grand nombre d'informations complémentaires verront bientôt jour. Mais que se passe-t-il en Grande-Bretagne ? et en Scandinavie ? et en Amérique latine ? N'est-ce pas surprenant de constater que, en dépit de tout le bruit et de l'apparente activité des amateurs américains, aucun n'a encore produit une carte correcte des atterrissages aux Etats-Unis ? Nous avons essayé de montrer dans ce rapport qu'une telle analyse est faisable et utile. Nous espérons que cela servira de motivations à nos amis des autres pays.

LES ENQUÊTES

02) AISNE

HIRSON

Septembre 1961 vers minuit.

M. Lecerf, agent de la S.N.C.F., alors âgé de 22 ans dansait dans un bal à Hirson. Vers minuit, il sortit avec une vingtaine de personnes pour prendre le frais.

Soudain quelqu'un s'écria : « Eh ! regardez ce qui vient là-bas ». Ils virent tous se déplacer à l'horizon, très rapidement, un disque rouge-orange d'aspect plat donnant l'impression de tourner sur lui-même et laissant une faible traînée derrière lui.

Brusquement l'objet lumineux s'arrêta pile. Puis, quelques secondes après, il repartit à très grande vitesse et disparut aussitôt.

M. Lecerf donne quelques détails : le disque à bout de bras mesurait 5 cm environ et semblait être subjectivement à un kilomètre de la salle de danse, au S.-E. d'Hirson. Selon les témoins il se dirigeait vers Mervin (02) et semblait provenir de la région de Macquise (Belgique).

Notre témoin proclame qu'il est prêt à raconter son observation à qui veut la connaître, il affirme que c'est la stricte vérité, et qu'il n'est pas le seul témoin. Il pensa à un nouvel engin destiné à la conquête spatiale, maintenant il ne sait plus et parle d'OVNI.

Je lui ai montré le « Livre noir des soucoupes volantes » et la photo centrale représentant un OVNI au nord de Tularosa, qui semble elliptique et en vol horizontal. Il a reconnu là son OVNI à quelques détails près : la traînée ou luminescence était plus marquée, et l'engin était plus bas sur l'horizon.

(Enquête de M. Bigorne)

25 - DOUBS

DASLE près MONTBELIARD

Jeudi 18 septembre 1969 vers 21:00

Il était près de 21 h, Mme Burckel vaquait à ses occupations dans la cuisine et M. Bruckel regardait par la fenêtre donnant sur l'ouest.

Tout à coup celui-ci appela son épouse : « Viens voir cette grosse étoile ! » S'approchant de la fenêtre, celle-ci ne vit tout d'abord que Mars très grosse au-dessus de l'horizon. Mais subitement elle eut l'impression qu'une « étoile » plus grosse venait de s'allumer, et à ce moment son mari s'apprêtait à lui dire qu'il ne voyait plus rien.

Apparue vers l'ouest, cette « étoile » se déplaçait au ras de la crête de la forêt. Elle était beaucoup plus basse que Mars, à quelques degrés seulement sur l'horizon. Elle parcourait une trajectoire horizontale, semble-t-il, s'allumant et s'éteignant tour à tour, mais beaucoup plus lentement que les feux d'un avion. Ceci se produisit seulement trois ou quatre fois dans le temps de l'observation.

L'objet leur parut rond et d'un diamètre apparent de cinq ou six minutes. Ils s'attendaient à lui voir poursuivre sa route, lorsque brusquement avant d'atteindre le marronnier de la cour de la gare de Dasle l'objet s'éteignit et ne réapparut plus.

Puis sans que les témoins ne sachent absolument pas comment cela est arrivé, un second objet apparut, cette fois presque à l'ouest et sur la même trajectoire que le premier.

Ils ne peuvent affirmer qu'il puisse s'agir du même qui aurait dû alors effectuer un recul tous feux éteints. Il leur sembla cependant que la « nouvelle étoile » s'était dirigée un court instant vers leur gauche avant de prendre la direction de la première.

Elle parcourut la même trajectoire, mais ne s'éteignit pas comme la première fois, et disparut cachée par les bois en direction de Fesche-le-Châtel (ou Belfort). (Carte Michelin n° 66, plis 8 et 18.)

(Enquête de M. Tyrode.)

39) JURA, a. Saint-Claude. c. Moirans-en-Montagne, date indéterminée entre 1954-1956. **COYRON**

M. Paul Prost, cultivateur à Meussia, se dirigeait entre 10:00 et 11:00 en motocyclette sur la D. 83, en direction de l'ancien pont de la Pyle qui se trouvait au fond de la vallée de l'Ain.

Il venait de parcourir la ligne droite qui borde le terrain de sport de Coyron et allait parvenir au virage qui la termine. A ce point, un chemin de terre prolonge la partie rectiligne de la route.

Il arrive donc en vue de ce carrefour lorsqu'il aperçut devant lui, un peu à droite de la grande route, quelque chose de posé à terre qu'il prit tout d'abord pour un nuage. Cela en avait un peu l'aspect et la teinte, mais à la réflexion il ne pouvait s'agir d'un nuage.

Avec sa teinte gris-aluminium, peut-être légèrement bleuté la chose ressemblait vaguement à un nuage de brume, mais sa forme très régulière attira son attention. De forme allongée, elliptique, plus plate au-dessous, avec les extrémités arrondies, il mesurait 3 ou 4 mètres de long et 1,50 m à 2 m de haut. Une forme aussi précise n'était pas concevable pour un nuage de brume.

M. Prost approchait rapidement, et il vit alors avec étonnement l'objet se soulever au-dessus du sol et s'en aller, suivant le chemin de terre en s'éloignant tranquillement du témoin.

En quelques instants il avait disparu, caché à la vue de M. Prost par un bois qu'il avait survolé à basse altitude, prenant la direction de la vallée de l'Ain, suivant une trajectoire sensiblement orientée vers le N.-E. en direction d'Orgelet.

(Enquête de M. Tyrode.)

39 - JURA

Été 1953 vers 22:00

proximité de Le Jointout près La Chapelle-Voland

M. et Mme Bertoli prenaient le frais dans leur propriété sur le bord de la D. 23, lorsqu'ils virent une sorte de globe orange lumineux, non éclairant, se dirigeant vers le nord. Ils ne l'ont pas vu arriver, peut-être est-il passé au-dessus d'eux.

Au début son diamètre était plus grand que celui de la lune et il filait à petite allure. Tout à coup il s'arrêta. Il se trouvait alors à une hauteur de 15", et pouvait se situer entre Torpes et Belvestre en direction (à 14 km dans cette même direction : BAVIC). Il demeura dans cette position pendant 5' environ, paraissant plus petit qu'au début.

Les deux témoins regardaient cette boule insolite qui aurait pu être confondue avec la lune, lorsqu'elle cessa brusquement d'être visible, comme si elle s'était volatilisée sur place.

Ils observèrent le ciel longtemps mais ne virent plus rien.

(Enquête de M. Tyrode.)

ENQUETE A MOURENX SUR UNE OBSERVATION DU 1^{er} OCTOBRE 1971

par MM. Navarro et Machot

Enquêteur. — Où se trouvait exactement cet objet ?

Témoin. — Au-dessus de Lacq.

Quand cela s'est-il passé ?

Le vendredi 1^{er} octobre 1971 entre 10:50 et 10:55.

D'où l'objet a été vu ?

De la terrasse de chez ma mère que j'avais été voir. (le témoin qui se veut anonyme, est âgé de 24 ans, vit avec sa femme à Mourenx-Ville-Nouvelle. Sa mère occupe une villa à 300 mètres de son fils).

L'objet était-il haut ?

Je l'ai évalué à une altitude de 10 000 m (subjectif, dison qu'il était très haut) au-dessus de la R.N. entre Lacq et Artix (subjectif également). Il se trouvait (se voyait) au-dessus des bois qui longent la R.N. faisant un angle de 60° avec l'horizon. Dès que je l'ai vu je suis rentré pour chercher les jumelles de mon père.

Comment se présentait-il ?

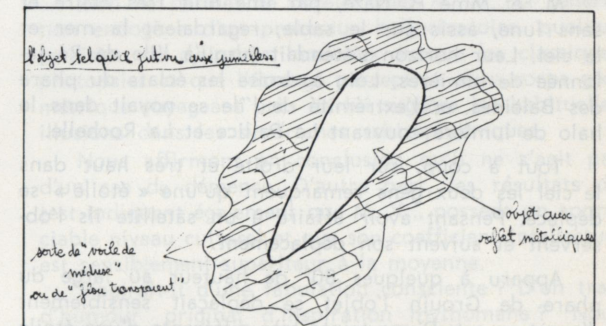
Je l'ai regardé seulement 2 minutes aux jumelles parce que je discutais avec ma mère. C'était long, et j'ai dit à ma mère : « On dirait une méduse ». Cela ressemblait à une méduse parce que tout autour il y avait un espèce de truc qui bougeait.

C'était un espèce de cigare quoi ?

Non pas un cigare, (Réfléchissant, puis soudain :) Comme un œuf ! voilà, un œuf crevé ! (en fait d'après le croquis qu'il fit, comme un cigare renflé qui serait à demi consommé). Autour il y avait comme une sorte de voile de méduse. Je croyais que c'était un avion qu'on ne voyait pas bouger parce qu'il était très haut, et j'ai cru que la chaleur faisait autour une sorte de flou.

Mais c'était transparent ?

Oui, oui. le flou était transparent. Comme le voile d'une méduse. L'objet avait la forme d'un œuf, mais plat (difficile à apprécier semble-t-il ?) Pour moi l'objet était quelque chose de métallique parce que cela rendait des reflets métalliques, mais je n'ai pas tellement fait attention. discutant avec ma mère. Il était gris terne peut-être, je le voyais assez mal parce que au-dessus de Lacq il y avait de la fumée rendant le ciel opaque. Je n'arrivais pas à bien régler mes jumelles et l'image était floue.



Et la taille ?

C'était infiniment petit, mais dans mes jumelles, grossi 8 fois, il était assez gros. A l'œil nu c'était comme un point dans le ciel. Ma mère qui porte des lunettes me disait : « je vois bien qu'il y a quelque chose, mais je ne sais pas quoi ».

L'objet se déplaçait-il ?

Je ne l'ai pas vu se déplacer, mais quand je suis rentré chez moi pour le montrer à ma femme il avait disparu (il a fait en voiture les 300 mètres qui le séparait de son domicile, et a dû mettre 1 ou 2 minutes. Il est vrai que pour retrouver un point si petit en changeant de lieu d'observation cela ne facilite pas la recherche). Puis le témoin continue : « Je ne peux pas dire ce que c'était, vraiment je ne sais pas. En tout cas ce n'était pas un ballon sonde, parce que j'en ai vu des ballons sondes ! Ne serait-ce que tous ceux qui sont lancés de Lons (agglomération de Pau). Mon père m'a dit qu'il s'agissait peut-être d'un dirigeable : c'est possible, mais je n'en sais rien.

N.D.L.R. — Bonne enquête quoique portant sur un objet paraissant à haute altitude, d'où les difficultés d'identification avec des jumelles à grossissement modeste de 8, gênée de plus par les fumées de l'exploitation des gaz de Lacq. L'observation intrigante est celle du voile que décrit le témoin et qui ne se rapporte pas à un objet conventionnel.

Avis. — Les lecteurs et amis de LDLN habitant de préférence la campagne dans les départements suivants : 04, 06, 83, 13, 84 et éventuellement limitrophes, s'intéressant au problème de la détection des U.F.O.S. et désirant participer activement à un réseau régional de détection sont invités à se mettre en relation avec M. Chasseigne, « La Grande-Aire » à Callian (83).

Connaissant les projets de M. Chasseigne, nous considérons son initiative comme très importante et convions tous nos amis à faire leur possible pour participer à une initiative de grande portée.

F. L.

85) VENDEE

Le samedi 1^{er} août 1970 vers 23:30, sur la plage des Jars, commune de La Tranche-sur-Mer, à l'est de la pointe du Rocher.

(Enquête de M. Tyrode).

M. et Mme P. Nazé, par une nuit très claire et sans lune, assis sur le sable, regardaient la mer et le ciel. Leur horizon s'étendait jusqu'à l'île de Ré jalonnée de lumières. Loin à droite les éclats du phare des Baleines, et l'extrémité de l'île se noyait dans le halo de lumière couvrant La Pallice et La Rochelle.

Tout à coup, sur leur droite et très haut dans le ciel les deux gens remarquent qu'une « étoile » se déplace. Pensant avoir affaire à un satellite ils l'observent et suivent son déplacement.

Apparu à quelques 80° de hauteur au large du phare de Grouin l'objet se déplaçait sensiblement d'ouest en est. D'une teinte très différente d'une étoile ou d'un satellite, sa couleur tirait sur le rose assez pâle comme celle d'une rose fanée.

Le déplacement était relativement lent et les témoins ont pu observer la trajectoire sur un angle de 90° qui a été parcouru en deux minutes au moins, sensiblement depuis le large des phares de Grouin

et des Baleines jusqu'à la hauteur de La Pallice et de La Rochelle.

Il leur a paru que l'objet ne suivait pas une ligne droite, et cela leur a paru très net, surtout au zénith, parcourant une ligne brisée formée de segments sensiblement égaux d'une longueur apparente de 2 ou 3° dessinant des angles très nets, qui au début de l'observation avaient une ouverture de près de 90°.

De plus — mais ce n'est peut-être qu'une illusion — l'objet paraissait marquer un léger temps d'arrêt au sommet des angles décrits.

Ils purent déterminer la trajectoire qu'ils ont située sur une droite joignant Alpha d'Ophiucus et Alpha de l'Aigle.

N.D.L.R. — Nous avons cité ce rapport à titre d'exemple sur l'incertitude des observations à haute altitude. La trajectoire, en dépit de l'illusion d'une ligne brisée, est bien celle d'un satellite d'ouest en est. L'illusion d'une ligne brisée est très fréquente, provoquée par l'interposition entre l'œil et le satellite de couches d'air de densité variable qui dévient les rayons lumineux de façon différente selon les couches traversées. Illusion très classique. Nous ignorons le satellite qui traversait le ciel ce soir-là à 22:30 TU. mais sachant que les témoins se situaient à 46° 26' N et 1° 23' W de Greenwich peut-être un spécialiste pourra-t-il lui donner un nom.

ENQUETE EN BELGIQUE DE M. CORNILLEAU

Le fait se passe à la frontière française, à Herseaux, en été 1943 ou 42 pendant l'occupation allemande, et le témoin est M. Delmeire âgé de 41 ans à cette époque. (Herseaux est au sud de Mouscron et à l'est de Tourcoing. Michelin N° 51, pli 6).

« Je revenais du travail qui finissait à 19:00, il faisait encore clair comme aujourd'hui, très peu de nuages.

J'ai vu pendant plus d'une minute un objet très brillant, rond, rouge, de la forme d'un tonneau de bière, d'un diamètre de 1 mètre environ. Il était à environ 20 mètres d'altitude, il est passé devant moi à 1 km environ.

Je croyais que c'était un avion, mais il ne faisait aucun bruit et il est descendu derrière une maison. En passant sur les toits il éclairait d'une lumière intense comme du feu. Il allait vers Courtrai du côté de Welwegen » dira M. Delmeire sur interrogatoire de M. Cornilleau.

Au cours de cet interrogatoire que nous avons abrégé pour ne pas alourdir le texte, M. Cornilleau apprendra que la tante Hélène a également été témoin d'une observation.

L'interrogation difficile, car il se poursuit en flamand, nous apprend que la date est également incertaine, et que le fait a eu lieu en 1942-43 également aux alentours de midi et en été.

« C'était comme deux flèches qui allaient côte-à-côte. L'une plus basse que l'autre » dira tante Hélène. « Elles étaient de trois couleurs : bleu devant, puis le vert, et le jaune. Gros devant comme une boule ; et en s'aminçant vers la fin ». Comme une goutte d'eau d'après les gestes qu'elle faisait. « Elles m'apparaissaient de 50 cm de long, sur 30 cm de haut ». Mesures subjectives car les objets sont passés à plus d'un km. « Elles allaient très vite venant de Herseaux vers la frontière française. Elles sont passées silencieusement et sont allées restées toujours côte-à-côte ».

INCIDENT DE PARCOURS OU VOYAGE ACCELERE Service France-Espagne — Responsable M. Caussimont

Traduction libre : Mme Delatour et G. Caussimont.
Enquête de MM. J.-L. Jordan, G. Carachon, F. Ares, G. Lopez du groupe ERIDANI AEC.

Le témoin, 40 ans, père de famille, culture universitaire, haut niveau de connaissances, a demandé l'anonymat, qui trouve sa justification dans l'exposé des faits.

Au début de juin 1969, M. X... dut se rendre à Madrid en voiture pour assister aux obsèques d'un membre de sa famille, et en passant à Ségovie il prit avec lui des parents désirant l'accompagner.

Vers 19:00 il reprit le chemin du retour et s'arrêta à Ségovie pour y déposer ses parents, et il était 21:00 précises lorsqu'il quitta seul cette ville, en route vers sa résidence. Il s'arrêta une première fois pour faire le plein d'essence, une deuxième quelques kms plus loin pour l'achat d'un petit cadeau pour ses enfants, rencontre là des amis avec qui il bavarda un instant et reprend sa route. Il était alors 21:30.

Sur son parcours se trouve une cabane de cantonnier où il a l'habitude de troquer ses vêtements de ville pour d'autres plus légers qui lui permettent de rouler plus à l'aise.

Un étrange phénomène survint avant cette cabane. Il vit apparaître soudainement devant sa voiture une sorte de rideau, composé de petits cylindres disposés verticalement, paraissant tomber en pluie, et dégageant une vive clarté blanche. Cette vision évoque pour lui l'image de rideaux de portes, composés de petits cylindres bois ou plastique.

Instantanément les cylindres adoptèrent une position verticale et, dans l'intervalle, M. X... avait éprouvé intérieurement une sorte d'appel, lui conseillant de « rester calme car rien ne devait lui arriver ». En même temps, il remarqua que quelque chose était entré dans sa voiture et se situait sur le siège, à côté de lui. Selon ses propres mots « il s'agissait d'un cube de couleur pâle, que je voyais ou pressentais ».

Il lui était très difficile de déterminer la durée du phénomène, qui pourrait peut-être se mesurer en minutes, secondes ou moins. Il ne peut pas non plus préciser ce qui lui est arrivé ensuite et ne se rappelle plus du changement de vêtements qu'il a pourtant effectué. Il a pris conscience, subitement, d'être en train d'effectuer un dangereux virage, non loin de la localité où il réside. Il a du donner un brusque coup de volant pour empêcher la voiture de quitter la route, évitant de justesse l'accident.

Lorsque M. X... arriva chez lui, son épouse fut très impressionnée par son aspect. Elle s'exclama : « Mais que t'est-il arrivé ? Et le costume ! Qu'est-il arrivé à ton costume ? ». Sans répondre, M. X... se dirigea vers une glace et, se regardant, ne vit rien d'anormal. Regardant l'heure, il resta abasourdi en voyant 22:00. Il n'avait jamais parcouru ce trajet en si peu de temps ; habituellement il met une heure et cette fois il avait mis un petit peu plus d'une demie-heure. Il prit le téléphone, appela sa famille à Ségovie, qui lui confirma qu'il était bien parti à 21:00 et qu'il était bien maintenant 22:00.

Mme X..., parlant de l'arrivée de son mari, nous a dit son inquiétude en apercevant son visage qui lui parût « excessivement maigre », et de son étonnement en constatant que le costume paraissait « comme délavé », mais cette impression s'effaça rapidement.

Nous avons examiné le costume, qui ne présentait rien d'anormal : de couleur marron foncé, confectionné

dans un tissu de fibres légères synthétiques, tout à fait indiqué pour la saison chaude.

Poursuivant son récit, M. X... nous dit qu'il sortit de chez lui un peu plus tard, rencontra quelques amis intimes et leur fit part de son aventure. Il nous précisa qu'il n'avait pris aucun alcool avant son voyage.

A l'audition de ce récit, M. J.-L. Jordan, psychologue, et président du groupe ERIDANI AEC a proposé à M. X... de le soumettre au test Rochard, ce qu'il accepta de bonne grâce.

Ce cas pourrait se placer dans des groupes de phénomènes que quelques spécialistes de psychostéréochromies et qu'une certaine littérature appartenant au réalisme fantastique décrit à profusion : rappelons-nous l'œuvre de John G. Fuller « Le voyage interrompu ».

L'absence de preuves irréfutables garantissant l'authenticité du récit, le temps écoulé qui peut modifier les souvenirs du témoin, ne nous permettent que d'envisager des hypothèses que pourraient admettre les amateurs de ces thèmes fantastiques.

La plus tentante de celles que nous essaierons d'étudier prendrait racine dans une transcendance sporadique du continuum Espace-Temps, qui permettrait à un corps de se libérer instantanément de son système chronospacial pour y revenir dans des conditions sensiblement différentes.

Nous n'essaierons pas de déterminer le degré de probabilité, ni le niveau logique de possibilités pour cette hypothèse ou pour d'autres semblables : intervention extra-terrestre, influence psychotélergique, ou modification des conditions énergétiques en fonction de processus mentaux, ou influence éventuelle de champs de nature inconnue, etc... Nous ne refusons pas non plus la très utilisée suggestion collective, maintes fois appliquée dans les cas sortant du domaine connu.

N'ayant pas le pouvoir de rentrer dans les arcanes de la nature, nous laissons à d'autres cette difficile tâche. Nous nous limiterons à étudier d'autres explications, plus prosaïques peut-être, mais plus rationnelles.

Le test Rochard nous apprend que le témoin ne présente aucun symptôme correspondant à un cadre psychopathique : délire systématique paranoïaque, dissociation de la personnalité, troubles obnubilatoires habituels, etc... Son orientation alopysychique dans l'espace et dans le temps est celle d'un sujet normal, sans que l'on puisse prévoir des altérations éventuelles.

Rien ne permet de déceler chez M. X... la génération endogène d'un processus hallucinatoire, quoique la vision de cylindres lumineux évoque les classiques photopsies et que l'étrange perception d'un corps géométrique voyageant près de lui suggère les habituelles illusions dans les syndromes schizophréniques.

Nous affirmons en conclusion qu'il ne s'agit pas d'un cas de démence. D'autre part, les résultats du test indiquent également que M. X... possède un appréciable niveau culturel et que son coefficient intellectuel est sensiblement supérieur à la moyenne.

S'agirait-il d'une fabulation consciente ? D'un trait d'humour original d'inspiration mythomane ? Nous sommes pourtant certains que M. X... est sain d'esprit.

Paramnésie ? Episode hallucinatoire à caractère exogène, peut-être provoqué par des stimulants de nature chimique : oxyde de carbone par exemple, avec addition ultérieure d'éléments fabulatoires ?

N'écartons pas ces hypothèses, ni celles que le manque de place nous fait omettre. Elles méritent toutes

d'être étudiées consciencieusement pour nous permettre de chercher allègrement d'autres voies non moins fantastiques.

N.D.L.R. — Nous n'avons aucun commentaire à faire, l'absence de lieux précis, voulue pour préserver l'anonymat du témoin, ne nous permet pas d'étudier l'environnement.

QUATRE OBSERVATIONS DANS LE HAUT-VAR EN PROVENANCE DES U.S.A.

de M. Phillips, traduit par M. Méry

Quasi atterrissage dans l'Iowa

Est-ce qu'une SV a plané au-dessus d'un champ de haricots, près de la ferme Warren Barr ? Quelque chose a marqué une surface de 12 m de diamètre, y laissant toutes les feuilles des haricots pendues à leur tuteur, toutes racornies comme si elles avaient été victimes d'une chaleur intense. Aucun tuteur n'a été brisé ni tordu, aucune trace n'a été relevée dans le sol détrempe. A l'extérieur de ce cercle les plants sont normaux et bien constitués. Quelque chose a apparemment stationné au-dessus de cet endroit et ce fut probablement l'objet aperçu la nuit précédente par Patti Barr, 16 ans, et sa cousine Kathy Hahr, 19 ans.

Voici l'histoire :

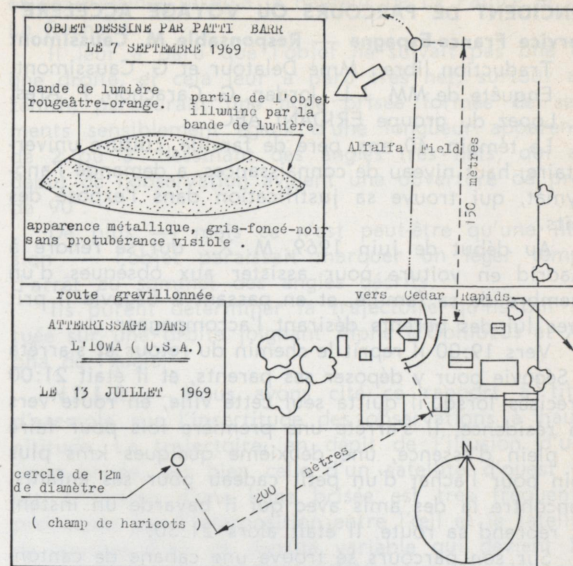
La ferme de Barr, à 12 km de Garuson, est située sur le plus haut point du comté de Bendon. Patti et Kathy étaient dans leur chambre du deuxième étage, Kathy dormait lorsque Patti entendit quelque chose venir directement au-dessus de la maison, venant du SO. La première impression de Patti fut qu'il s'agissait d'un « jet » à basse altitude, jusqu'à ce qu'elle vit l'objet, distant d'à peu près 200 m de l'autre côté de la route devant la maison. Le bruit faisait vibrer les montants de bois de la fenêtre.

Patti réveilla aussitôt sa cousine, celle-ci après avoir vu l'objet fut si effrayée qu'elle sauta en arrière dans son lit, et tira les couvertures sur sa tête. Patti continua à observer seule l'objet qui se dirigea vers le N, puis vers le NO pour disparaître à sa vue.

La nuit était partiellement nuageuse, et la nuit tomba plus tard, mais les étoiles étaient visibles vers le nord lorsque Patti vit l'objet à 11 h du soir. Elle le décrit comme ayant la forme d'un bol peu profond renversé, à fond incurvé. Il semblait être de métal foncé gris-noir, avec une bande de lumière rouge-orange tout le tour. Aucune protubérance visible, pas d'autre source de lumière, mais la bande de lumière rouge-orange coupait la silhouette de l'objet qui semblait tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. Patti estima sa taille à trois ou quatre fois le diamètre de la lune, à première vue il paraissait avoir la taille d'une automobile.

La durée de l'observation durant le temps qu'il stationnait à 200 m au nord de la ferme et jusqu'à ce qu'il devienne orange luisant, a été de deux minutes. La couleur orange luisante demeura environ trois secondes. L'objet ne fut jamais au-dessous de l'horizon lointain, ceci étant dû à la déclivité du terrain autour de la ferme.

M. et Mme Barr dormaient au premier étage, et ils n'entendirent ni ne virent l'objet. Le lendemain matin M. Barr eut tendance à ne pas croire les filles, mais lorsqu'il sortit pour aller voir si le terrain était en état d'être travaillé dans le champ de haricots, et qu'il découvrit la surface circulaire endommagée qui n'y était pas la veille, il changea d'attitude. « Tout ce que je puis dire à présent, dit-il à un reporter, c'est que quelque chose est venu là, et je sais que ce ne sont pas des produits chimiques, ni l'Armée. »



Le cercle était à 150 m au SO de l'arrière de la ferme, non visible de celle-ci, à cause de la présence d'une grange et d'une rangée d'arbres.

Craignant le ridicule, les Barr ne soufflèrent mot de l'incident. Cependant les langues se délièrent quand le frère de Kathy en parla à un ami, au cours d'une réunion. Ce dernier et Al Austin, de la chaîne TV WCCO à St Paul, Minneapolis, partirent pour enquêter chez les Barr et prendre un film.

D'autres personnes ont eu vent du rapport, et M. Barr estime à 200 journalistes et enquêteurs qui l'ont contacté après l'émission de la CBS le mardi 5 août. L'enquête d'après laquelle ce rapport a été établi est de M. Robert Smulling, de l'APRO et « Lairencen » au Tri-State UFO Study group, de Hamilton (Illinois), et de Walter Andus, directeur de l'APRO pour l'Illinois, de Quincy, et daté du 7 septembre 1969.

Comme M. Barr dormait, il ne peut dire si les animaux ont été dérangés, mais un journal raconta que les voisins de M. Barr ont dit que les chiens ont aboyé et se sont agités cette nuit-là.

Des échantillons de plantes saines et endommagées furent prélevés, ainsi que du sol et adressés à l'APRO. Des photos aériennes furent prises.

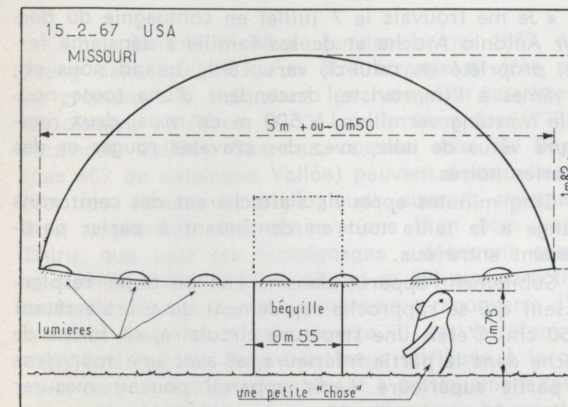
N.D.L.R. — Le rapport transmis ne nous donne pas le résultat des analyses ni ne rend pas compte des environnements géologiques ou géophysiques qui de plus en plus doivent compléter toute enquête. Ni le récit émotif des faits, ni la description des « engins » ne nous permettra de tirer des conclusions, l'expérience passée devrait nous en persuader.

Miller Comty Missouri le 14 février 1967 à 7 h du matin

Il était 7 h, le soleil n'était pas encore levé, le ciel était très clair et très lumineux, aucune étoile n'était visible, et M. E. se dirigeait vers une grange à 300 m environ de sa maison, lorsqu'il observa qu'une de ses vaches regardait vers un champ situé derrière la grange. Puis M. E. remarqua l'UFO à quelques 100 m de lui. De son emplacement, il le voyait au travers de plusieurs arbres coupés, et se plaça vers le NO de la grange puis se déplaça encore et il put alors voir parfaitement l'objet.

De ce point, il vit plusieurs « petites choses » se déplacer sous l'UFO. Il était à 90 m environ de celui-

ci. Il dit que les « choses » se déplaçaient rapidement et semblaient avoir des bras qui remuaient aussi très rapidement. L'opinion du témoin fut que ces « choses » n'avaient rien d'humain. Elles paraissaient de la même couleur que l'UFO, avec cou, ni tête, ni jambes visibles, et devaient mesurer 65 cm de haut. L'UFO reposait sur un pied à peine plus haut que les « choses ». M. E. traversa la première clôture, et se trouva alors à 60 m, et les « choses » se déplacèrent vers le support de l'UFO, puis à l'intérieur. « Comme je traversais la première clôture, je ramassais deux grosses pierres et m'approchais à 10 m de l'UFO toujours en place, se balançant doucement, le vent soufflait de l'est, et je pensais : il faut y aller, je vais te cogner ce truc, et voir ce que c'est, bon Dieu ! Je le visais, lançais la pierre, mais celle-ci s'arrêta à 4,50 m du truc environ et retomba à terre. La suivante je pensais ça ira, mais pareillement elle tomba avant d'arriver. »



J'ai demandé à M. E. s'il avait entendu quelque bruit ou son, mais il me dit que non, et a dit qu'il n'avait vu ni vis ni rivet. « Cela ressemblait à un gros coquillage grisâtre, verdâtre, et dessous il y avait des trous ovales d'où sortait de la lumière. Ils étaient si brillants que ça me faisait mal aux yeux. Je pensais me rapprocher encore, aller jusqu'à environ ici, tenez (environ 4,50 m) et là ça été comme si je me cognais dans un mur. Je ne voyais pas le mur, juste une pression brutale. Quand l'engin repartit, il fit un mouvement brutal en arrière, vers la gauche de cette butte, et disparut en quelques secondes sans faire aucun bruit. L'appui rentra à l'intérieur quand il décolla.

L'observation dura cinq minutes environ. Je n'ai jamais rien vu de pareil, il ressemblait à de la soie luisante ou quelque chose comme ça. Il brillait un peu comme de la soie ou un truc de ce genre, je peux pas dire, j'aurais pu dire si je l'avais cogné avec ma pierre.

Les lumières étaient dessous, il y en avait plusieurs, elles changeaient si vite de couleur que vous ne pouviez pas voir comment elles étaient. Elles avaient 15 à 20 cm de long environ à 30 cm l'une de l'autre et elles avaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. »

LU DANS LA PRESSE

Deux habitants de la Moselle ont observé pendant près de cinq minutes, au-dessus de Freyming-Merlebach, les évolutions d'un objet dont la nature reste indéterminée (« Le Républicain Lorrain » du 4-9-71

pour la journée du 4 septembre, et du 17-9-71 pour cette observation : deux observations distinctes).

De « L'Union-Aisne Matin » du 5-10-71 et divers journaux :

Un commandant aviateur appartenant aux services techniques de l'aéroport de Zadar (Yougoslavie) a été, dimanche 3 octobre, l'un des nombreux témoins à avoir observé un OVNI au-dessus de la ville.

Selon ses estimations l'objet avait une dimension approximative de 50 m sur 30 et se situait à 25 km d'altitude. Sa luminosité, qui paraissait due à la luminosité du soleil et a disparu au coucher du soleil, était cent fois supérieure à celle de la planète Vénus.

L'observation a été faite par de nombreux témoins entre 17:00 et 18:30 (nous avons pensé à un ballon-sonde... mais).

Sur « Sud-Ouest Dimanche » du 10 octobre 1971 :

Un objet volant non identifié a été observé presque chaque soir depuis une dizaine de jours au-dessus de la Yougoslavie. Il s'agit peut-être, dit l'article, d'un engin volant « espion » qui s'intéresserait aux grandes manœuvres qui viennent de se terminer en Yougoslavie.

(Une explication a été fournie par Paris-Inter quelques jours plus tard : il s'agirait de ballons-sonde. Nous ne sommes pas en mesure de savoir à quel moment on nous dit la vérité).

Sur « La Dépêche du Midi » de mardi 19 octobre 1971 :

AUCH (Gers). — M. Munier, fleuriste bien connu à Auch, se levant à 4:00 pour lutter contre les gelées, apercevait au-dessus de chez lui, à Pavie, un cône lumineux accompagné de gerbes d'étincelles et décrivant bien horizontalement un cercle, à une vitesse supérieure à celle d'un avion conventionnel, mais nettement inférieure à la vitesse du son.

L'objet passa à faible altitude, mais invisible dans la nuit, seul le cône lumineux se révélant et la lumière était tellement vive qu'elle se reflétait sur les bâtiments et sur la campagne. Cela dura 25 à 30 secondes et M. Munier, appelant son fils, put lui faire faire la même observation, tous deux restant pantois devant un tel phénomène.

Sur « La Dépêche du Midi », la veille, lundi 17 octobre 1971 :

FOIX. — Dimanche 17 octobre 1971, vers 4:30, un groupe de chasseurs fuxéens, à La Tour-Laffont, ont eu leur attention attirée par un objet de grande taille, incandescent, traversant lentement le ciel, dans la direction S-N. Cet objet se terminait par une espèce de cône laissant échapper une gerbe d'étincelles.

(La coïncidence dans le temps, la description identique du cône, la persistance de l'observation, sont autant de faits troublants qui incitent à en savoir davantage. Une enquête est en cours).

Mystérieux engin à GUINGAMP (Côtes-du-Nord). — Une horticulteur, levé à 2:00 du matin pour fixer des claies sur les serres, car il gelait, fut aveuglé par une lumière très intense.

Une boule incandescente, aux reflets dorés, illuminait le ciel en volant en direction du SO-NO. Le phénomène dura près d'une minute (météorite ?).

77 - SEINE-ET-MARNE

VOULANGIS

a. Meaux c. Crécy-en-Brie

M. M. Renault faisait sa sieste dans son jardin. Quelle ne fut pas sa surprise de voir dans le ciel, à haute altitude, un engin brillant immobile. Tout à fait

réveillé, il alla chercher de puissantes jumelles. Il n'y avait pas de doute possible, lui qui souriait lorsqu'on lui parlait de SV, il se trouvait bien en présence d'un de ces engins qu'il croyait n'exister que dans l'imagination des romanciers de science-fiction. L'appareil avait la forme d'une assiette et portait au centre un trou rond.

Quelques secondes plus tard, un second disque volant vint rejoindre le premier. Tous les deux disparurent alors à une très grande vitesse, dégageant des étincelles sur leur passage.

M. Renault déclare avoir observé le phénomène pendant une cinquantaine de minutes ? Considéré dans le pays comme un homme sérieux, il a raconté son histoire aux gendarmes qui recherchent d'autres témoins. (« Le Figaro » du 15 septembre 1966.)

(Communiqué par MM. Machot et Navarro.)

L'INSOLITE

GENES : Frappée par la foudre.

Le foyer de M. Ernest Masera est ébranlé depuis que sa femme est rentrée un soir à la maison en disant qu'elle avait l'impression d'avoir été « frappée par la foudre ».

Depuis ce soir-là, Mme Masera passe des jours et des nuits entières à écrire des articles scientifiques. Elle dit qu'ils lui sont dictés par un groupe de savants de l'au-delà, ou tout au moins de très loin. D'après M. Masera elle n'a pas une instruction très poussée, mais les experts ont trouvé les articles bien charpentés.

Après un examen psychiatrique qui a trouvé Mme Masera parfaitement normale, son mari a déposé plainte contre inconnu entre les mains du procureur.

(« Ouest-France » du 12-11-62).

IL PLEUT DES PIERRES DANS UN VILLAGE DE CALIFORNIE.

BIG-BEAR-LAKE. — Un mystère comparable à celui des soucoupes volantes pèse depuis quatre mois sur Big-Bear-Lake, petite station de villégiature du sud de la Californie.

Le 15 juin, la famille Lowe venait habiter un pavillon aux environs du village. M. Lowe, un ancien agent immobilier, avait pris sa retraite et comptait passer dans cette région montagneuse des jours heureux et sans histoire.

Mais depuis son emménagement il ne fut de jour que le mystère du « Big-Bear-Lake » (Lac du Grand Ours) ne l'ait poursuivi. A tel point qu'il dut demander la protection de la police un mois après. Tous les jours, ou presque, des pierres ayant jusqu'à dix centimètres de diamètre, semblaient tomber du ciel, brisant ici une vitre, bosselant là une aile de voiture, atteignant même l'un des cinq enfants de M. Lowe.

La police posta des observateurs : mystérieusement leur voiture fut lapidée aussi.

Les Lowe ont quitté le pavillon du « Lac du Grand Ours ». Trois jeunes gens y ont élu domicile, mais contrairement à l'attente générale, les pierres continuent à pleuvoir, et la police à enquêter.

(« Ouest-France », 12-11-62).

UNE PRISE INSOLITE.

Un pêcheur bavarois, Karl Maussner, qui s'adonnait à son sport favori, sur les bords d'un lac de Nuremberg durant le week-end, a capturé un alligator.

Karl Maussner, ancien dresseur de chiens de police, est venu à bout du saurien après l'avoir emprisonné

dans un filet.

L'alligator, long de 63 centimètres, avait auparavant attaqué un autre pêcheur, heureusement sans le blesser.

L'animal est hébergé dans la cave de Karl, qui voudrait bien garder son nouveau pensionnaire. « Mais il est décidément trop agressif » a constaté l'ancien policier qui le remettra à un zoo.

On ne s'explique pas comment ce saurien a pu arriver à Nuremberg.

(« Indépendant » du 5 octobre 71).

UN RECIT CURIEUX

Du journal argentin « Les Andes » du 20 juillet 1971 :

Le médecin espagnol Guillermino Argüelles de la Motta, résidant à Madrid, relate dans sa correspondance avec « El Mundo » ce qu'il a vu dans une ferme, à San Juan de los Morros, à 145 km à l'est de Caracas.

« Je me trouvais le 7 juillet en compagnie du docteur Antonio Arocha et de ses familiers dans une ferme, propriété de celui-ci, vers 18 h, quand nous observâmes à l'improviste, descendant d'une toute nouvelle Mustang vermillon, à 500 m de nous, deux messieurs vêtus de noir, avec des cravates rouges et des lunettes noires.

Cinq minutes après ils s'attachèrent des ceinturons orange à la taille tout en continuant à parler paisiblement entre eux.

Subitement apparut dans le ciel un objet resplendissant qui se rapprocha rapidement du sol, s'arrêtant à 60 cm. C'était une structure circulaire, en forme de cloche dans la partie inférieure, et avec une tour dans la partie supérieure. Ledit appareil pouvait mesurer environ 30 m de diamètre.

Ce qui me surprit le plus fut son rapide changement de couleur, de l'orange clair au bleu, et ensuite au blanc. En stationnant, flottant en l'air, il tourna sur lui-même presque de 180°. Soudain, un très petit escalier de forme parabolique descendit de la base, permettant aux deux messieurs de la Mustang de monter à bord en toute tranquillité et aplomb.

En retirant l'échelle, le vaisseau pencha doucement du côté gauche et, suivant une trajectoire inclinée, disparut à une vitesse impressionnante dans le ciel. »

Le médecin soutient que l'appareil n'était pas un hélicoptère. Naturellement il était silencieux, et en même temps d'une forme complètement inconnue, c'est-à-dire pas conventionnelle. Dans sa lettre, Argüelles de la Motta signale que : « Je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on se serve de mon nom au cours d'enquêtes ultérieures. »

Peut-être que nos amis au Venezuela auront tiré au clair ce récit curieux.

(L'histoire ne dit pas ce qu'est devenue la « Mustang » ni comment à 500 m de distance le témoin a pu observer des détails vestimentaires aussi précis que des lunettes noires, cravate rouge, et ceinture orange.)

TRIBUNE DES JEUNES

Le « brave » pigiste des « Andes » n'a pas été bien curieux pour une information aussi sensationnelle. Mais peut-être ne fallait-il pas l'être de trop, pour ne pas rompre le charme ?

EXTRA-TERRESTRES ET ABHN

par J.-P. SCHIRCH

La lecture du livre d'Ivan Sanderson « Hommes des neiges et Hommes des bois » m'a amené à penser à certaines observations d'êtres, parues en particulier dans L.D.L.N., à la morphologie et au comportement étrange, et qui, peut-être, se rattachent non pas au problème des OVNI, mais à celui des ABHN (Abominables Hommes des Neiges) sigle employé dans le livre de Sanderson. Comme l'écrit celui-ci, et qu'ignore généralement le public, ces ABHN existent dans maintes régions du globe, et pas seulement au Tibet, selon la coutume. De plus, contrairement au nom donné à ces êtres, et devenu générique depuis 1920, date de son invention née d'une erreur de transcription, ils ne vivent pas dans les neiges, mais le plus souvent dans les forêts de montagnes inexplorées, car bien des régions du monde le sont encore.

Ainsi, dans le n° 86 de janvier-février 1967, nous lisons dans L.D.L.N. qu'un être étrange et très petit se promenait le soir, dans les rues d'un quartier de Chacacayo au Pérou, à 33 km de Lima (cas 778 du catalogue Vallée). Ces cas, comme celui de Bogota (cas 467 du catalogue Vallée) peuvent éventuellement (car les détails, morphologiques surtout, manquent) être rapprochés des observations d'un être appelé Shiru, que tous les témoignages « décrivent comme une petite créature (1 m 20 à 1 m 50) aux caractères nettement humains, mais entièrement recouverte d'une fourrure brun foncé très courte. Il est à retenir du deuxième cas les bras très longs attribués à la créature, caractéristique appartenant à pratiquement toutes les espèces d'ABHN observées à travers le monde.

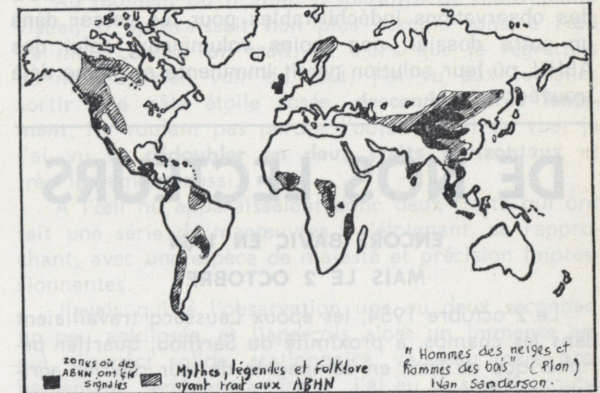
Le cas 252 du même catalogue Vallée pourrait être cité, si ce n'était le lieu d'observation, se situant en France, c'est-à-dire en dehors des zones d'habitat des ABHN.

Autre observation curieuse, celle de Coleraine (Canada) (L.D.L.N. 113, août 1971) où est décrit « un homme ayant l'apparence d'un animal préhistorique mesurant environ un mètre, avec des yeux énormes, et une grande barbe noire ».

Mais ce qui retient le plus mon attention, ce sont quelques observations décrites dans un article intitulé « Apparition d'êtres bizarres aux U.S.A. du Nord en 1966 » et paru dans L.D.L.N. n° 89, juillet-août 1967. Il y est fait état, en effet, outre de l'homme phallène, de trois petits corps comme des troncs, observés près de Newport dans l'Oregon, de géants à un œil, et d'un être à la chevelure géante, entre 6 à 7 pieds de haut, arpentant une route à Richmond en Colombie Britannique. Or, l'Oregon, et surtout la Colombie Britannique, des monts Siskiyou au nord jusqu'aux environs même de San Francisco au sud, foisonnent d'observations d'êtres velus, avec des poils parfois longs, de 35 cm, encore plus longs sur la tête où ils forment une véritable chevelure, laissant des empreintes longues de 46,5 cm. Ces êtres mesurant d'après les témoignages de 2 m 20 à 2 m 40 environ, sont appelés par les Indiens et les Blancs de la région (en partie inexplorée), Sasquatches ou Oh-Mahs. Ce dernier vocable, en passe de devenir le plus

employé de tous, signifie en langage Huppas quelque chose comme « Diable », au sens ancestral du terme.

Nous lisons toujours, dans L.D.L.N. de juillet-août 1967, qu'au début de septembre, deux filles de Fontana, en Californie, affirmèrent qu'un géant de 7 pieds, couvert de cheveux, était venu errer autour de leur voiture. Là aussi, il semble bien que nous sommes en présence d'un ABHN, les Blancs de cette contrée l'appelant « Big-Foot » (grands pieds), qui est en fait le Sasquatche ou Oh-Mah de la Colombie Britannique.



Ajoutons que l'opinion de nombreux anthropologues, et d'Ivan Sanderson en premier, tend à voir dans le Sasquatche ou Oh-Mah, comme dans le Sisémite ou le Didi d'Amérique Centrale (Mexique, Honduras, Nicaragua) des sous-hommes néo-géants, sous-hommes au même titre que les néanderthaliens, dont les ABHN Almas et Golub-Yavan d'Eurasie Orientale seraient des représentants encore vivants. Quant au Shiru de Colombie, d'Equateur et du Pérou, c'est-à-dire de la face regardant le Pacifique, des Andes, ce serait un représentant de l'homme ancien, au même titre que d'autres ABHN connus, tels le Tel-Lma et le Sédapa des forêts de montagnes himalayennes et l'Agogwe et le Séhité africains, tous regroupés dans la branche des proto-pygmes dont font également partie les Négrilles et les Négritos. Sur l'autre branche de l'arbre, nous trouvons l'Homme ancien infantile en la personne des Boschimans, aux caractéristiques morphologiques étranges.

Il est une autre chose à remarquer dans le livre « Hommes des neiges et Hommes des bois ». En effet, après ceux des prim-historiens tels que Jean Sendy ou Robert Charroux, la Bible subit un nouvel assaut livré par Sanderson, qui voit en Esaü, frère de Jacob, et en les Sheidim : créatures qui ont semé la terreur chez les Juifs quand ils sont partis d'Egypte et ont erré dans le désert du Sinaï (que les patriarches Abraham, Isaac, Jacob appelaient Séirim), les créatures velues, des ABHN disparus ou émigrés de nos jours.

Ainsi, voici soulevé un nouveau problème venant compliquer celui des OVNI. Des êtres, les ABHN, à la morphologie particulière, hantent certaines régions du monde (voir carte), de la région de Vancouver à la Colombie Britannique et à la Californie, des Guyanes au Mato-Grosso, de la Guinée au Tanganyka et de l'Eurasie Orientale à Sumatra et au Caucase. C'est

pourquoi, je crois qu'il est nécessaire dans le cas d'observations d'êtres mystérieux, sans engin au sol ou en l'air à proximité, d'être prudent, et de ne pas y voir tout de suite un être céleste. Ces quelques exemples ci-dessus nous prouvent que déjà des confusions ont été faites, avec un autre mystère, celui des ABHN, ces êtres venus du fond des âges et que l'on croyait disparus faussement, aussi faussement que l'on croyait à jamais perdus le coelacanth ou le calmar super-géant. Hélas, je ne viens pas éclaircir un point, je viens compliquer l'affaire des OVNI, mais je crois que cette précision ne sera pas inutile, en ce sens qu'elle retirera du volumineux dossier des MOC des observations indéchiffrables pour les verser dans un autre dossier, non moins volumineux, celui des ABHN, où leur solution paraît imminente et même déjà trouvée.

DE NOS LECTEURS

ENCORE BAVIC EN 1954

MAIS LE 2 OCTOBRE

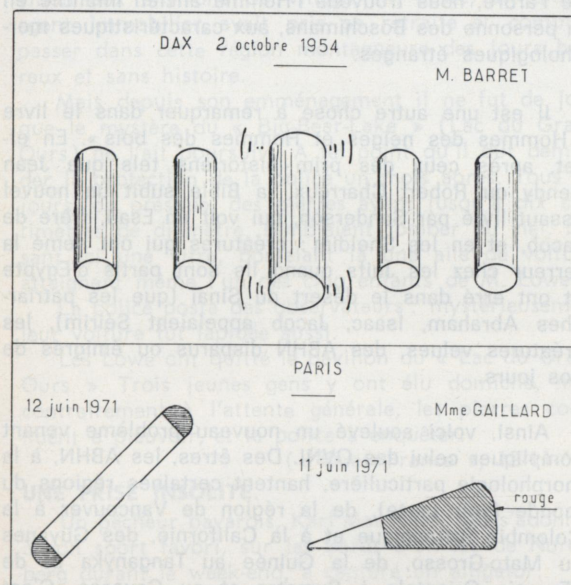
Le 2 octobre 1954, les époux Laussucq travaillaient dans les champs, à proximité du Sarthou, quartier périphérique de Dax, en compagnie de leur ouvrier agricole, M. Dumey.

L'après-midi était ensoleillé et soudain une lueur brillante attira leur attention : une **formation de cinq cylindres verticaux** se déplaçait dans le ciel. Le soleil se reflétait sur ces objets d'un blanc métallique. Les cinq cylindres étaient alignés parallèlement, et celui du milieu, qui était plus long que les autres, oscillait légèrement.

Aucun bruit, aucun sillage n'accompagnait le déplacement rectiligne de ces objets vers l'ouest. Ils purent les suivre des yeux durant quelques minutes, et ils disparurent progressivement vers l'ouest en direction de l'océan.

Enquête succincte, les souvenirs des témoins, dix-sept ans après, étant assez limités.

(Enquête de M. Lestage et Barret.)



75) PARIS

11-6-1971, 21:00.

Nous avons observé un objet très brillant, très haut, assez lent, rouge à la jumelle avec une ombre au milieu. Il se déplaçait O-E. L'angle apparent était de 2 mm à bout de bras.

12 juin 1971, de 17:45 à 17:52.

L'objet paraissait blanc à l'œil nu et très proche : 3 ou 4 mm à bout de bras. Direction NO-SE. Forme comme une « gellule » (voir croquis). A la jumelle paraissait transparent, les deux extrémités plus sombres et opaques. Vitesse lente, l'avant plus bas que l'arrière. En se retournant à la cadence d'un mouvement toutes les 2 secondes, un éclat rouge apparaissait sur le dessus, dans le sens de la longueur, à chaque retournement. Arrivé sur un nuage, il apparaissait noir, puis il prend une teinte argentée métallique dans le mouvement de bascule. Toujours l'avant pointé vers le bas dans une marche régulière et sans bruit (bien curieux objet dirons-nous).

24-7-71, de 19:45 à 19:47.

Le même objet que le vendredi 11 juin est aperçu sur une trajectoire N-S perpendiculaire au vent. Blanc très brillant, très lent et sans bruit. Je l'ai regardé avec des jumelles pendant deux minutes, puis il disparut, il s'est « éteint » dans le ciel absolument bleu.

(Observations de Mme Gaillard et sa fille).

OBSERVATIONS DE M. HAREMBOURE

DEPUIS PANISSIERES (42)

7-7-71. — A 23:30 passe une boule blanche ultra-rapide, apparue subitement au zénith et disparue en 2 secondes (météore possible).

A 23:45, une forme lenticulaire paraissant énorme au grossissement 40, se déplace O-E (aucune indication sur la durée de l'observation). D'après P. Berlier, à la même heure et à la même date, cet objet aurait été vu à Roanne par Mlle Bruel.

16-7-71. — A 21:40, boule blanche magnifique de la grosseur d'une étoile de première grandeur, se déplace en marche lente d'O en E (satellite possible).

28-7-71. — A 22:45, sur une trajectoire E-O une boule jaune passe sur l'horizon avec lumignon rouge à l'arrière (difficile à dire ce que c'est...).

29-7-71. — A 21:00 environ une forme oblongue noire, sur une trajectoire O-E, passe derrière la lune et ne réapparaît pas.

(Nous ne saurions trop insister sur la difficulté d'interprétation des observations en haute altitude, qui demandent une très grande habitude et qui malgré cela n'ont pas très grand sens... Ah ! s'il y avait une photo illustrant l'observation, cela offrirait un autre intérêt. C'est facile pourtant en adhérant à RESUFO).

78) YVELINES

9-9-71, à 22:00.

Aperçu à l'ouest un gros point lumineux, tantôt blanc, tantôt jaune-orangé, se déplaçant lentement du N-O au S sur trajectoire rectiligne (satellite ?).

(Observation de M. Maitrot).

14) CALVADOS

CAEN

Le 3 septembre 1968 à 18:00, un ami de M. Gaillard G. lui a raconté qu'il aurait vu depuis sa voiture, qu'il arrêta immédiatement, une sorte de ballon ayant l'apparence d'un œuf. Il aurait vu en sortir une dizaine de petits disques émettant des lueurs rouges, vertes et jaunes. Ils filaient dans une direction S-O. Il les aurait regardée pendant 10' environ et dit qu'il n'était pas seul à regarder les objets, mais il était le seul

à avoir des jumelles (dommage que pour une information de cette importance le témoin ne se manifeste pas, ce qui nous fait douter).

93) SEINE-SAINT-DENIS

LE BOURGET

2-8-71, 22:45.

Fermant ses volets, P. Valmy observe un objet se déplaçant très lentement dans une direction S-O et qui lui paraît insolite. Il écrit « Il se déplaçait peut-être moins vite qu'un avion, ou alors un avion qui se serait trouvé à haute altitude. Si ç'en avait été un, j'aurais pu faire la différence, de toute façon j'ai l'habitude d'en voir et généralement on les voit clignoter, et puis il n'y aurait pas eu cette impressionnante luminosité, avec par moment une oscillation de la lumière plus ou moins forte ».

« Au début de l'observation l'objet m'a semblé plus près et beaucoup plus net qu'au bout de la première ou deuxième minute. J'ai pensé à un satellite, mais vu la forme j'ai écarté cette hypothèse... Lorsque je l'ai vu il s'éloignait en rapetissant ». Durée de l'observation : 3 minutes.

C'est une lumière mobile qui a attiré son attention. La trajectoire lui a semblé droite. Il a eu une impression de relief et la partie noire au centre lui donnait l'impression de creux. D'après mes mesures, l'objet s'est déplacé du 160 gr au 240 gr, parcourant 80 gr pendant la durée de l'observation. Tout était calme à cette heure-là (dessin de M. Pauchet).

(Enquête de M. D. Pauchet).



40) LANDES

HOSSEGOR

16-9-71, à 14.00.

Dans un ciel parfaitement pur, j'aperçois un objet rond, blanc, paraissant solide. M'étant munie de jumelles l'objet m'apparut alors triangulaire, comme fait d'une membrane éthérée, parcourue de bandes irrégulières, de couleurs changeantes, comme irisées, tantôt très brillantes, tantôt ternes.

La pointe de ce triangle changeait d'inclinaison, sans que je puisse jamais saisir l'instant de la transformation. Mon observation dura **deux heures** sans que je vois l'objet bouger, il avait cependant parcouru un grand espace horizontalement.

Au moment où il allait disparaître de mon champ visuel, il apparaissait non plus comme rond à l'œil nu mais comme un trait. Et alors que je regrettais de ne plus rien voir du tout, j'ai vu aux jumelles sortir une pâle étoile rosée, **descendant très lentement**. Ne voulant pas perdre l'objet initial de vue, je l'ai vu **se dédoubler en deux traits horizontaux** et très lentement aussi.

A l'œil nu apparaissaient donc deux traits qui ont fait une série de manœuvres : s'éloignant, se rapprochant, avec une espèce de majesté et précision impressionnantes.

J'avais quitté l'observation une ou deux secondes, un peu ankilosée, et j'aperçois alors un immense engin, d'aspect solide, stationnaire, vaisseau mère probablement, semblant attendre. J'ai eu le souffle coupé par cette vision, et j'ai vite braqué les jumelles, mais il n'y avait plus rien. Dématérialisation, ou départ à la vitesse de la lumière ? Quand le saurons-nous ?

(Observation de Mlle Casauban).

N.D.L.R. — C'est à notre souvenir la première observation de ce type : modification, dédoublement, étoile et vaisseau mère avec disparition instantanée.

38) ISERE, a. et c. Grenoble

ST-MARTIN-D'HERES

14-8-71, vers 18:00.

Mlle Folliot, en compagnie d'autres camarades, se trouvait au campus universitaire de Saint-Martin-d'Hères, à 4 km au N-E de Grenoble, et son regard se porta vers le S dans un champ de vision complet.

Elle aperçut un objet de forme ovale, le grand axe incliné à 45° sur la verticale, se déplaçant sur une trajectoire rectiligne faisant un angle de 15° avec l'horizontale. Il lui a paru plus bas qu'un avion et plus haut qu'un hélicoptère et de couleur blanc-bleuté (à titre de recoupement éventuel, cet objet pouvait être un B. S.).

(Communication de Mlle Ehrhard).

73) SAVOIE, a. Chambéry

LE BOURGET-DU-LAC

17-10-71 (heure ?).

Nous revenions par le tunnel du Chat, quand mes enfants et moi avons vu un cylindre blanc, très gros, quo traversait la montagne au-dessus de la Dent du Chat (Michelin n° 74, pli 15. Faille).

Une demi-heure plus tard, nous l'avons revu dans l'Ain, près du village de Glandieu (?). J'ai arrêté alors la voiture en bordure de route. Mes fils, qui emportent maintenant des jumelles, ont alors regardé. Ils ont alors distingué un corps allongé, blanc, muni d'une queue, mais n'ont pas vu d'ailes. Grosseur importante à bout de bras : moitié d'un crayon. Aucun bruit n'a été perçu. Il a semblé planer au-dessus de la chaîne, puis a viré et est reparti en direction opposée.

Le témoin voudrait croire qu'il s'agit d'un avion et écrit : « Ce qui me gêne c'est la taille, l'absence de bruit, la lenteur » (peut-être alors un dirigeable ?).

(Observation de MM. Lebeau et fils).

02 - AISNE

8-9-1971 à 16:50

Je revenais en voiture de Tincourt (Somme) lorsque arrivé à l'entrée du village de Vendhuile nous aperçûmes, ma famille et moi (ma mère, ma sœur et mon père), un disque blanc, vraiment blanc laiteux, comme du lait dans un ciel bleu. Nous roulions et l'objet allait très lentement. On se gara sur le trottoir et nous sommes descendus de voiture pour mieux observer. J'avais cru que ce pouvait être un avion, mais je vous assure que cela n'en était pas un. Je n'ai jamais vu pareille chose. J'observais aussi la direction du vent : elle était contraire à celle de l'objet dont la vitesse se mit encore à diminuer, tout en zigzagant sur sa trajectoire. Puis il s'immobilisa pendant deux minutes environ. Ensuite il repartit sur une nouvelle direction faisant un angle droit avec la première pour disparaître à l'horizon.

C'était un disque convexe des deux côtés, mais plus plat sur le dessus ; noir en dessous, blanc en dessous. Il n'y avait aucun bruit, le silence total, nous étions seuls à observer. Je regrette bien de ne pas avoir pris ma caméra ce jour-là (eh ! oui, nous aussi).

(Observation de J.-M. Hotte.)

38) ISERE

24-6-1971, à 21:01.

Je fermais les volets de ma chambre, donnant au sud, lorsque j'aperçus à côté de Jupiter un point rouge-orangé très brillant, trois fois gros comme cette planète. J'alerte aussitôt ma famille et nous allons l'observer au balcon avec des jumelles. Il se situait à 5° environ à l'O de Jupiter et était de forme insolite. Mon père, qui l'observa attentivement, déclara qu'il avait une forme de SV classique. Il était déjà moins brillant mais n'avait pas bougé et ne bougea pas jusqu'à la fin de l'observation. Il disparut par décroissance de luminosité. Je l'ai observé quelques secondes avant sa disparition, alors qu'il était plus brillant et j'ai vu un objet rond, noir, entouré d'une ceinture brillante, comme un anneau tout autour. Il n'a pas reparu.

Il semblait à très haute altitude, absolument immobile, certainement de grand diamètre.

(Observation de Mlle Fayolle.)

07) ARDECHE

13-7-71, 21:30.

A partir d'une maison isolée, sur la N 579, face à la D 161, carte Michelin n° 80, pli 9.

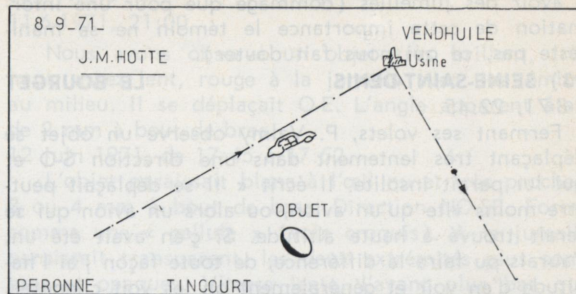
Vers le S-E, M. Dumesmil et son fils aperçoivent, entre 30 et 40°, un point stellaire brillant. Le fils assure à son père qu'il s'agit de deux points accolés, le père convient que cela paraît allongé, lorsque l'objet part rapidement et disparaît. Durée de l'observation : 15".

(Communication de M. Monnerie.)

78) YVELINES, a. St-Germain-en-Lay, c. Maison-Lafitte 8-9-71, vers 22:00.

M. J.-Y. Coupel regagnait son domicile. lorsqu'il eut le regard attiré par deux sphères lumineuses d'un éclat de magnésium. Elles longeaient l'avenue Maurice-Thorez, de la cité des Champs de Villars, à une altitude qu'il évalua à 1.000 m. Quand, soudain, une troisième sphère apparut subitement à l'arrière, formant avec les autres un triangle parfait. Puis les deux premières, qui étaient en avant dans le sens de la marche, s'éteignirent ou disparurent, et il ne restait plus que la troisième sphère qui se déplaçait dans la même direction E-O. Puis elle s'éteint brusquement à son

VENDHUILE



tour. Il me certifie avoir entendu un bourdonnement durant toute la durée de l'observation, qui a duré de 20 à 30 secondes, en compagnie d'un ami qui a aussi été témoin du phénomène. Elles avaient 3 ou 4 cm de diamètre apparent à bout de bras.

(Communiqué par M. Maitrot.)

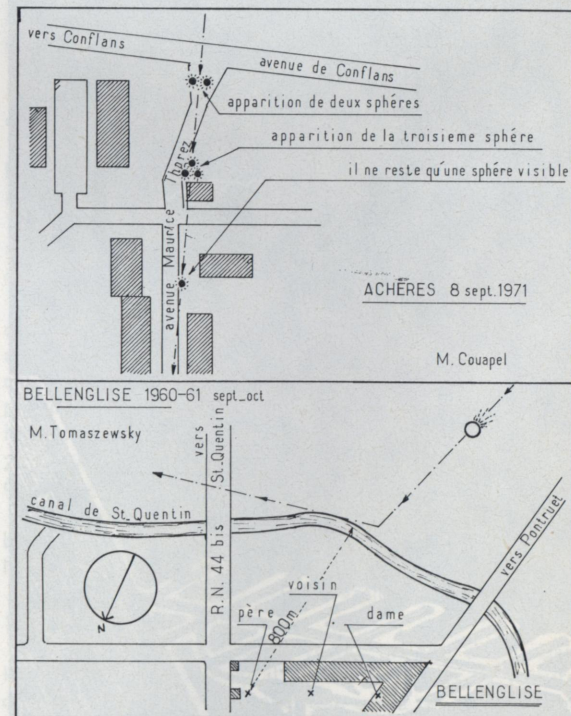
02) AISNE, à Bellenglise, c. du CATELET

Michelin 53, pli 14.

Lisant « Contact » 95 bis, de juillet 1968, j'ai été frappé de l'observation de Bellenglise, où j'ai habité de nombreuses années et où mes parents habitent toujours. Je me suis souvenu d'un récit d'une observation, d'une « boule mystérieuse », que mon père avait faite une fois.

Cela remonte à 9 ou 10 ans, 1960-61, et durant septembre ou octobre. Le soleil venait de se coucher, mais il faisait encore assez clair et il était entre 19:00 et 20:00.

Mon père travaillait dans le jardin et une autre personne de Bellenglise travaillait également dans un jardin proche. Il eut son attention attirée par un bruit bizarre et, levant la tête, aperçut une boule émettant une sorte de sifflement et de petites étincelles. Il cria pour attirer l'attention du voisin.



**ATTENTION CE NUMERO TERMINE
VOTRE ABONNEMENT
PENSEZ A LE RENOUELER
(Voir nouveaux tarifs page 2)**

Arrivée au-dessus du canal de Bellenglise, cette boule vire brusquement sur la droite de sa trajectoire se dirigeant à très grande vitesse vers les villages de Lehaucourt et de Levergies où elle disparut. Une dame avait également aperçu la boule depuis sa fenêtre et fut prise de frayeur.

Cette boule avait un volume de deux fois la pleine lune, et émettait des étincelles violettes qui disparaissaient aussitôt. Altitude d'environ 2.000 m. Bien qu'imprécis et ancien je vous transmets quand même ce récit, de retour en France j'essaierai de vous donner plus de précisions. Adolescent, je ramassais souvent de petits aérolithes dans les champs. Je me suis souvent demandé s'il n'y avait pas dans le ciel des « passages obligés » où se glissent les aérolithes et peut-être les M.O.C.

N.D.L.R. — C'est une question que nous nous sommes aussi posée. Il ne s'agit peut-être pas de « passage » mais de direction privilégiée, car les trajectoires NO-SE sont nombreuses, même anciennes, et on peut imaginer un processus qui déclenche quelques chutes à un certain moment. C'est une question qu'il serait intéressant de pouvoir étudier.

06) ALPES-MARITIMES

LA TURBIE

A. — En juin 1956 — le matin à 7:00 — ciel très bleu — je suivais la R.N. 7 direction Menton. Passée La Turbie, à environ 1 km 500, une bretelle se présente — un panneau indique à droite la route Beausoleil, Monte-Carlo : un engin de forme ballon de rugby se tenait à basse altitude tout près des rochers. Le temps d'observation a été de quelques minutes, étant obligé de me rendre à mon travail à Monte-Carlo j'ai dû à regret abandonner cet insolite spectacle.

B. — Le 21-11-68. A 19:00 il faisait nuit, le bâti-



ment au fond au centre est la mairie (voir croquis). Au pied du bâtiment est l'arrêt du car qui dessert Monaco, Monte-Carlo. Ma femme est descendue du car parcourant la voie indiquée par les petits traits. (R.N. 17 traversant La Turbie). Alors qu'elle tournait le dos, face à notre porte d'entrée du domicile, cherchant ses clefs, par on ne sait quelle sensation elle se retourna et vit au-dessus des platanes de l'autre côté de la route, un peu moins grosse que la lune pleine, une boule rouge orangée, se déplaçant sur une trajectoire est-ouest sans bruit. Elle avait semblé suivre ma femme.

Intriguée, mon épouse sonna et j'eus le temps de descendre avec une paire de jumelles de théâtre toujours à la portée de ma main. La boule ne changea pas de couleur mais de direction dès qu'elle eut dépassé notre maison, et bifurqua au nord.

(Observation de M. Thomé.)

LES OBSERVATIONS DE M. BUSCAT

Nos lecteurs connaissent bien M. Buscat pour les nombreux rapports qu'il nous adresse et que nous publions. Aimant observer le ciel et doué d'une excellente vue nocturne, dans une de ses dernières lettres il nous dit par exemple qu'à Châtel-Guyon, où il vient de faire un petit séjour, il n'a pas passé moins de 250 heures en observation. Il enquête aussi et il ne faut pas s'étonner dès lors s'il voit beaucoup de choses et s'il a acquis une certaine expérience dans les observations.

BRIANÇON, 12-2-71, 18:50.

Venant du côté de Puy-Saint-Pierre, sur une trajectoire OE, passe à environ 2.700 m du sol un objet avec une lumière ventrale blanc néon, à une vitesse si ahurissante que j'ai eu à peine le temps de la faire remarquer 4 ou 5' à un soldat. Je n'ai jamais vu ça... Longtemps après je me rappelle encore cette impression. L'angle de visibilité était de 120°.

13-2-71, 20:25.

Du S-SE au N-NO, passe un objet rouge-orange en silence, très près des pics de la Grande-Maye et de la Croix-de-Toulouse, bien trop bas sous la ligne aérienne Nice-Genève pour être confondu avec un avion. Direction Savoie.

15-2-71, 6:30.

Regardant la lune à son couchant vers l'Argentière-la-Baissée, j'aperçois un objet à feu pulsant, ventral (comme celui du 12-2-71) qui passe à une vitesse ahurissante, à 20° N du Mont-Genève. 5° à droite de Cassiopée.

17-2-71 : Nouvelles observations de moindre intérêt.

CHATEL-GUYON

13-7-70, 21:00.

Du calvaire, où j'étais monté voir les installations du feu d'artifice, j'ai vu en direction de Moulins-Vichy une sorte de boule, blanc mat. Elle roulait dans le sens du vent, se faufilant entre les bandes de nuages s'étirant vers l'est, à une vitesse supérieure à eux. La masse, roulant comme une meule de fromage, donnait l'impression d'une immense montgolfière. Après s'être glissée sur le fond de ciel bleu-vert, elle parut s'étirer, devenir ovale, pris la forme allongée d'un fin dirigeable gris-violet qui s'éloigna en profondeur où je le perdis de vue après 3' d'observation.

14-7-71.
Venant de Manzat, se dirigeant sur Riom dans la direction de laquelle il stoppa brutalement, passe à une vitesse comparable à un réacteur en rase-motte une « étoile » couleur néon jaune, puis orange pâle, grosse comme 3 fois Acturus, à 4 ou 600 m au-dessus

du sol. 4 témoins. Trois jours plus tard, cherchant une carte postale pour illustrer le fait, le buraliste me dit : « Le soir du 14 juillet nous avons vu avec des amis une SV passer sur Châtel, près du Continental, et elle s'est arrêtée au-dessus de Riom... » Allant voir un autre témoin, dont il me donne l'adresse, celui-ci me confirme une autre observation collective dans les mêmes termes que je l'ai décrite moi-même. Heure de l'observation : 22:20.

16-7-71, 21:45.

Depuis l'avenue de Belgique, j'aperçois, sortant des nuages, une étrange boule de coton lumineuse, venant du parc des Volcans, se dirigeant tranquillement d'un nuage à l'autre, entre 800 à 1.000 m du sol. Direction suivie : Le Mayet-de-Montagne, le Môt Sainte-Marguerite, de SO à NE. Temps d'observation : 15 à 20 secondes.

20-7-71 à 22:20 et 24-7-71 à 21:45.

Au-dessus de l'avenue de Belgique, côté N de Châtel-Guyon, de SO en NE, se dirigeant sur Combronde-Moulin, vu une « étoile » orange vif, de la grandeur de Mars actuel, qui passe à 1.500 m du sol en 10 à 12 secondes. Un autre témoin était avec moi.

25-7-71 à 5:30 du matin.

J'étais parti en bicyclette rendre visite à mon vieil ami M. Amblard, chez qui « j'exploite » un gîte privé de cristaux d'Auvergne, juste avant le village de Lavaure, près de la Tour Servia. Il me dit tout de go : « Ben ce matin au petit jour, vers 5:30, j'ai vu quelque chose **que je n'ai jamais vu de ma vie** ; là-bas... venez voir là-haut sur cette colline... vous voyez ce petit village ? C'est Chanteloup (situé à côté de Manzat). Eh ben ! de derrière les arbres j'ai vu un arc-en-ciel tout droit ! tout droit ! Ben oui, tout droit. » Je



lui demandais de me montrer d'où partait exactement l'arc-en-ciel. « De là-bas, juste derrière la haie, à 5 km en ligne droite. Vous avez du passer au pied

avec votre bicyclette (donc un peu plus haut que le Gour de Tazenat) : voir carte Michelin n° 73, pli 4.

Il était un peu orange, et allait de derrière ce rideau d'arbres, sur la colline à gauche de Chanteloup, tout droit jusqu'au ciel bleu. Il n'y avait pas un nuage. Il était aussi haut que ce poteau en ciment H.T. que vous voyez en face, et avait d'ici, comme ça, dit-il en écartant ses bras, de 50 à 60 cm ».

Mon vieil ami me dit encore :

« Là-haut, en me montrant le ciel, il s'en passe des « choses », vous savez, Monsieur Buscat. J'ai vu, en plein jour, au-dessus d'un avion de ligne, une masse sombre, noire... mais noire ! ronde comme une marmite ; c'était il y a quelques années. Elle allait lentement, les journaux en ont parlé, mais je ne sais plus quelle année. Et puis vous voyez, il en passe aussi la nuit avec des lumières comme des grosses étoiles, mais les gens dorment la nuit... alors... ».

25-7-71, 22:00.

Je venais de faire un tour d'horizon, essayant de détecter le satellite polaire que nous suivions par jeu depuis mai 70, et qui passe actuellement trop bas sur notre horizon. Tout à coup un gros point lumineux surgit beaucoup plus bas, à 8 ou 10 km en ligne droite.

Une forme ronde-ovale de cinq feux rouge-orange, clignotant au rythme de 5-4, 5-4, 5-4... très rapide, passe lentement à environ 300-500 m du sol, entre la zone brumeuse de l'Arrien et Châtel-Guyon, sur une trajectoire SN, subjectivement entre Combronde et Aigueperse, suivant la direction générale, à l'altitude près, de la ligne aérienne Clermont-Vichy-Paris.

Au point le plus proche de moi la forme s'est éclairée d'un seul coup et m'a donné l'impression d'être partie d'un point à l'E de Riom. Son volume apparent était celui d'un très gros avion de transport et son déplacement était absolument silencieux. On entendait parfaitement tous les avions de ligne, même les plus hauts.

Nous avons observé, début juillet, entre 22:00 et 22:30, dans les soirs brumeux, d'étranges lueurs atténuées, en forme d'étoiles, sur des trajectoires tendues et basses, du SE-NE que je n'ai pas mentionnées, comme trop imprécises.

29-7-71 à 21:30.

Nous étions assis, ma femme et moi, sur un banc de l'avenue de Belgique, à la hauteur du tennis municipal, face à la croix du Calvaire. Mon regard fut attiré vers une lumière se déplaçant lentement vers Clermont-Ferrand. Cela ressemblait à l'éclairage d'un autorail circulant la nuit. Sur le moment je n'y prêtai pas attention, croyant à un avion, mais l'absence de bruit et de clignotant me parut suspecte, j'en fis la remarque à mon épouse, et nous continuâmes l'observation, car, je le répète, **l'engin se déplaçait très lentement**, et plusieurs couples qui passaient, se promenant, constatèrent aux aussi la présence de l'engin. M. Buscat, qui avait vu lui aussi les lumières, voyant que nous regardions le ciel, s'est approché et nous avons lié conversation au sujet de cet engin insolite à 2 ou 3.000 m d'altitude. Je certifie que ce n'est pas pure imagination. Déclaration signée de M. Vidal André, chef électricien à la SNCF, place de la Gare à Prades (66).

(Voir Contact n° 2 de mai 71, le dessin dans le haut de la page 13, écrit M. Buscat) (voir dessin page 1).

(à suivre).

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1^{er} trimestre 1972.